

Pour les 80 ans de l'Armistice du 8 mai 1945

Jetons un regard à la France d'aujourd'hui: que la vie est douce dans notre pays libre, dans notre pays souverain et maître de ses lois. Pourtant, il y a 80 ans de cela, notre destin s'est joué, et il aurait pu être tout autre. Lorsque l'étranger était en terrain conquis, que notre gouvernement n'était plus que le pantin de la main ennemie, que les corps de nos soldats, percés de balles, perdaient leurs âmes: le monde entier chantait en chœur que les alliés étaient défaits. Mais ils avaient oublié qu'il restait une qualité qu'aucun ne puisse ôter au peuple français: le courage. Quand on entendait "le vol noir des corbeaux sur nos plaines", certains ont préféré agir. Ils avaient compris que chaque action comptait. Par tous les moyens ils bravaient la force opposée, et bien trop souvent au péril de leur vie. On peut citer par exemple les sabotages de lignes ferroviaires, les blocages d'approvisionnement de vivres mais aussi tous ces guerriers héroïques qui ont choisi la voie de la paix en prenant la responsabilité de cacher ceux qui étaient répudiés par le régime politique d'alors. Les résistants français ont réalisé des miracles, armés seulement de l'espoir d'une libération. Ils voulaient protéger leurs familles, leurs amis, leurs camarades mais ils tendaient également la main à tous ces inconnus victimes d'injustices. Ces résistants aux origines et croyances si différentes étaient unis dans l'amour de la liberté: ils venaient d'Afrique noire, du Maghreb, ou sortaient tous droit des campagnes françaises. Par cette liste non exhaustive je ne veux en aucun cas écarter tous les autres: mais ils sont si nombreux que je n'ai pas assez d'encre pour écrire tous leurs noms.

Dans le brouillard de la guerre, ils ont su nous mener vers la lumière. Ma génération, si jeune, a grandi dans un climat que la paix a toujours tant bien que mal réussi à couvrir. Mais ma vie si agréable, je ne la dois qu'à ces aînés qui ont parfois payé de leur mort pour m'offrir la vie.

Anastasia

Pour les 80 ans de l'Armistice du 8 mai 1945

Mesdames, Messieurs,

Dans le crépuscule de notre mémoire collective, un souvenir inoubliable s'éveille. Devant nous, se dresse une hydre à mille têtes — c'est le nazisme, l'Occupation. C'est cette bête implacable qui voulait faire taire nos voix, écraser nos libertés, effacer nos visages. Et qui, il y a quatre-vingts ans, fut enfin terrassée par la liberté.

C'était le temps où, dans les campagnes endormies, chaque aboiement dans la nuit faisait frissonner ceux qui veillent. Une question claire en tête bien que imprononçable : "Sont-ils là ?"

Le temps où il tombait dans les clairières ou les hauts plateaux silencieux des parachutes chargés d'armes, de nourriture, et d'espoir.

L'époque des caves, des portes closes, des silences lourds.

Et des cris. Des cris arrachés dans la torture, dans la peur, dans la résistance.

Et puis, ce fut le temps de l'innommable : la déportation. Des milliers d'enfants, de femmes, d'hommes, de vieillards, arrachés à leur vie, à l'aube, sans défense, sans retour. Entassés dans des wagons scellés, vers Sobibor, Treblinka, Bergen-Belsen, Dachau, Natzweiler-struthof, Auschwitz... Là-bas, on ne parlait plus. On comptait, on attendait. Mais attendre quoi ? Et dans cette attente, même nue, même broyée, l'humanité résistait. Un regard, un geste, un chant d'enfant séparé de sa mère, un chant des partisans murmuré, puis chanté dans nos profondes campagnes — et la dignité subsistait.

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, nous sommes ici parce que nous n'oublions pas. Car tant que nous la nommerons, tant que nous nous souviendrons, la barbarie n'aura pas gagné.

Oui, la grande nuit de l'Histoire était là. Mais face à elle, il y eut des hommes et des femmes. De toutes origines, de toutes convictions. Unis pour résister.

Ô vous, soldats et combattants, vous, dont les rangs s'éclaircissent inexorablement jour après jour, votre souvenir demeure. Votre sacrifice est gravé dans le marbre de notre gratitude. Vous êtes le visage de la France dans ses heures les plus noires. Vous êtes cette France patriote, révoltée, et restée debout.

Nous vous devons plus que des mots : nous vous devons notre profonde gratitude pour notre liberté.

Mesdames, Messieurs

Moi, William, lycéen de cette génération libre, membre du Parlement régional de la jeunesse de la Région Sud, je mesure ce que nous devons à ceux qui ont dit non. Non à l'oppression. Non à la résignation. Leur combat nous demande d'être dignes de leur mémoire — non pas en paroles seulement, mais en actes.

C'est à nous, maintenant, de défendre les valeurs qu'ils ont protégées et la devise de notre France : la liberté, l'égalité, la fraternité. À nous de porter les rêves de justice, les voix de demain. Le passé nous regarde.

Mesdames, Messieurs, souvenons-nous : la liberté ne s'hérite pas. Elle se défend. À ceux qui ont libéré la France, nous disons non seulement merci... Mais nous promettons.

Nous promettons de faire vivre leur courage dans nos actes, leur idéal dans notre République.

Vive la mémoire ! Vive la Résistance ! Vive la République ! Vive la France ! Vive l'Europe !

William

Pour les 80 ans de l'Armistice du 8 mai 1945

7 mai 1945, les représentants allemands signent l'acte de capitulation à Reims. 8 mai 1945 la Seconde Guerre mondiale se termine en Europe avec l'Armistice signée à Berlin. Cette période de terreur et de destruction laisse alors place à une ère de paix et de reconstruction.

La Seconde Guerre mondiale, conflit le plus meurtrier de l'histoire, aura laissé derrière elle plus de 60 millions de morts dont 36 millions en Europe. La majorité des victimes de ce conflit sont des civils dont près de 6 millions de juifs et 250 000 tsiganes, victimes de génocides.

Ces crimes contre l'humanité n'ont été permis que par la montée des idéologies racistes et antisémites qui ont atteint leur apogée avec l'arrivée au pouvoir du nazisme en Allemagne. 80 ans plus tard, rendre hommage aux soldats qui ont combattu pour notre liberté, mais aussi se souvenir des nombreux civils qui ont souffert des atrocités de la guerre reste primordial. Car pour reprendre les propos du philosophe George Santayana « Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter ».

Le 8 mai, date mémorable inscrite dans l'histoire, nous permet à toutes et à tous de réaffirmer nos valeurs de tolérance, de solidarité et de paix. Alors en ce 8 mai 2025, face à une Europe qui vit une forte montée des extrêmes, où l'intolérance ne cesse de croître, où les bruits de la guerre raisonnent de manière inquiétants, se rappeler des victimes de la Seconde Guerre mondiale est non seulement notre devoir, mais il nous faut également nous remémorer et comprendre les causes de cette tragédie.

Les partis qui critiquent de manière radicale la démocratie, qui banalisent le rejet de l'autre, n'hésitent pas à tenir des propos racistes, devraient nous mettre en alerte.

Car comme nous le rappelle Albert Camus: « Faites attention, quand une démocratie est malade, le fascisme vient à son chevet mais ce n'est pas pour prendre de ses nouvelles ». Symbole de résistance, le 8 mai, est l'occasion de se rappeler que la paix et la démocratie sont

fragiles et qu'il est de notre devoir en tant que citoyenne et citoyen de la préserver. C'est pourquoi, mesdames et messieurs, il est essentiel de transmettre cette mémoire à toutes et à tous, afin qu'ils se souviennent des sacrifices liés à la défense de nos valeurs. Car nos valeurs, socle de notre destin démocratique européen commun, nous ont permis de vivre dans des sociétés où règnent la solidarité, la paix et la tolérance.

Zélie